

II- La Genèse

1- Introduction: le monde plat

Avant de commencer la lecture et le commentaire des quatre premiers chapitres de la Genèse, nous allons établir quelques balises de lecture dont on a vu les bases dans le premier chapitre de notre réflexion intitulé *Le cadre de réflexion*.

Toutes les grandes religions antiques ont leur conception de l'origine du monde, de son mode de fonctionnement et de l'organisation des détenteurs de pouvoirs au-dessus des capacités humaines, qu'on appelle des divinités. On y retrouve de nombreux points communs que nous allons résumer brièvement. Toutes ces civilisations anciennes ont aussi des éléments de sagesse qui constituent une assise commune de toute la sagesse humaine.

Commençons d'abord par la structure physique de l'univers. Ce qui frappe d'abord tout observateur, hier comme aujourd'hui, c'est l'ampleur de l'univers dont la plus grande partie nous est inaccessible. Quand le regard porte au loin et si le paysage est suffisamment uniforme, un tour d'horizon complet nous donne l'impression d'une ligne horizontale circulaire; on s'imagine facilement qu'on pourrait être au centre d'un univers plat et que l'horizon en constitue les limites. Dans l'Antiquité, l'océan faisait peur, car on croyait qu'en allant trop loin, on tomberait dans le vide infini.

Comme nous avons les deux pieds sur terre, nous sommes sur la couche solide qui nous concerne directement, c'est la couche de base. Puis, on lève les yeux et on contemple ce qu'on appelle le ciel, un ciel de jour et un ciel de nuit. Le ciel nous est inaccessible. Il y a à peine quelques siècles que l'être humain peut aller dans les airs, ce qui explique les mythes comme celui d'Icare pour qui le père a fabriqué des ailes avec des plumes et de la cire. Il s'est élevé si haut dans le ciel que la cire a fondu, chauffée par le soleil; on imagine facilement la suite: il tombe dans l'océan et meurt. Le ciel est si profond, avec ces astres et ces étoiles, qu'on a facilement pu imaginer plusieurs couches, sept en fait.

Le mouvement des astres a aussi fasciné les humains. Très tôt on a constaté la régularité de leur mouvement; les cartes du ciel remontent si loin dans le temps! L'astronomie est une science très ancienne. À cette époque l'astronomie et l'astrologie s'entremêlent et on tente d'interpréter beaucoup de situations humaines par la position des astres. L'astrologie n'est pas prête de mourir malgré toutes les connaissances scientifiques qui en montre l'inutilité.

La pluie, la foudre tombent du ciel; mais on ne sait pas pourquoi. Devant un mystère, l'être humain cherche une réponse. Au début de l'humanité il y avait tellement de phénomènes naturels qu'on ne

savait pas expliquer! On les a attribués à des superpuissances, des puissances suprahumaines qu'on appelait divinités.

À partir de la racine originelle, le mot qui a donné *dieu* est un nom commun qui désigne une grande lumière, une forte brillance. Le dieu le plus lumineux est le Soleil; c'est pourquoi il est souvent le dieu le plus important dans plusieurs mythologies; c'est le cas entre autres dans la mythologie égyptienne. Il y a d'autres sources de lumière, comme la lune et les étoiles. Cela donne d'autres divinités. C'est sans compter toutes les grandes forces de la nature comme le vent, les éclairs qui deviennent aussi des divinités. Ainsi tout ce qu'on ne peut expliquer vient d'un dieu, et souvent même est un dieu. Cela explique toute la panoplie de dieux et aussi de déesses qui peuplent les religions antiques.

Presque tout ce qu'on vient de voir vient d'en haut. Au-dessus de la terre, on a imaginé plusieurs paliers, ce qui donne des ciels. Le premier ciel, le plus près de nous, c'est celui de la lune. Les autres ciels indiquent les planètes connues de l'époque et leur distance relative de la terre. Toutes les forces divines habitent donc dans divers ciels, et on en compte sept. Plus la divinité est puissante, plus elle est haut placée dans les ciels et en même temps de plus en plus loin des humains. Le plus grand des dieux habite donc au septième ciel. Notre expression *être au septième ciel* vient de là.

Mais il y a aussi un sous-sol si on peut dire, une strate inférieure, sous nos pieds; c'est le monde de la noirceur, des ténèbres et souvent du mal. Ce monde souterrain ne comporte pas d'étages mais diverses zones, le monde sous la terre et celui sous la surface de l'eau. Deux zones sous la terre nous intéressent en particulier, et le mot latin qui les désignent est *infernus*, qui a donné *enfer*. C'est d'abord le séjour des morts; mais alors on l'emploie au pluriel, comme dans le Credo: «...est descendu aux enfers». L'autre *enfer*, au singulier, c'est le séjour définitif de punition pour n'avoir pas vécu une vie morale convenable. À ne pas confondre donc.

Roland Bourdeau

bourdeau-roland@hotmail.fr

II- La Genèse

2- Introduction: le monde des dieux païens et son influence sur le peuple hébreu

Nous venons de voir que, à l'époque des premières civilisations, le monde est perçu comme plat, composé de plusieurs couches. Le monde humain est sur la couche terre ou sol, le monde divin se répartit sur sept couches au-dessus, la plus haute étant celle du dieu le plus puissant; enfin le monde sombre, qui a aussi ses divinités, est en dessous de nous. Cette manière de saisir l'univers a duré très longtemps. Encore au temps de Jésus c'était la conception qui avait cours. Il était donc tout naturel pour lui que son Père demeure au ciel. Et quand nous chantons: «Au plus haut dans les cieux» nous reprenons cette conception générale et antique du monde divin. Aujourd'hui nous savons que ce n'est pas le cas. Nous aurons à nous poser la question à savoir où habite Dieu. Et comme il est souvent question du ciel, tant dans la Bible que dans les diverses liturgies, nous aurons aussi l'occasion de reparler de ce mot.

Un autre point commun important dans les religions anciennes, c'est le nombre imposant de dieux et de déesses. Cela se comprend par le grand nombre de phénomènes physiques inexplicables. Toutes les forces de la nature, tous les événements de la vie dont l'origine est mystérieuse deviennent des dieux ou des déesses et, dans ce domaine, le sexism est moins fort, mais pas complètement absent, car le dieu suprême est toujours mâle. Ajoutons-y les vertus humaines, et les défauts aussi, et nous avons les dieux et déesses favorables, et les dieux et déesses néfastes.

Et comment se passent les relations de tout ce beau monde? Crées par l'être humain, tous ces personnages sont à l'image humaine mais avec des pouvoirs bien supérieurs. Par conséquent, c'est la chicane permanente. Alliances, complots, trahisons, vengeances, jalouxies, voilà un beau mélange explosif. La compétition est féroce, et cela se fait très souvent sur le dos des pauvres êtres humains. Ne l'oublions pas, les dieux et déesses sont là pour eux-mêmes et elles-mêmes; les humains sont essentiellement à leur service. Dans ces conditions, que faut-il faire pour avoir un peu de tranquillité? Leur rendre un culte par des sacrifices qu'on espère qu'ils leur plairont. On offre donc ce qu'on a de plus précieux; c'est pour cela qu'on ira jusqu'aux sacrifices humains.

S'installent par le fait même des lieux réservés aux actes de religion et tout un personnel spécialisé dans la connaissance, l'établissement et la réalisation des divers rites religieux. Il existera une caste de prêtres et de sacrificeurs, une autre experte en lois, règles et observances. C'est la base de toute religion officielle. Jésus a été en conflit permanent avec ces castes: scribes, prêtres, docteurs de la Loi.

Le peuple hébreu est originaire du Moyen Orient, issu de tribus araméennes. Il a baigné dans ce monde et ces conceptions. Il a connu l'exil, la déportation, l'esclavage, la liberté. On retrouve tout cela dans son histoire qui est racontée en partie dans la Bible. Il sera intéressant de noter les distinctions qui s'établiront entre ce peuple et les autres autour de lui. Peuple en marche et en évolution comme toute communauté humaine, sa vision changera au cours des âges. Ces traits sont bien visibles dans l'Ancien Testament.

Cela nous amène aussi à ne pas oublier que la Bible n'est pas un écrit établi en continu par quelques auteurs. La première étape de la Bible, en particulier tout ce qui a trait au Pentateuque (*penta* racine grecque qui signifie *cinq*, comme dans *pentagone*), les cinq premiers livres de la Bible, ce sont d'abord de longues traditions orales, des traditions qui varient en fonction des diverses tribus. Le Pentateuque chrétien est l'équivalent de la Torah pour les juifs. Quand viendra l'écriture, des centaines d'années plus tard, ces traditions orales seront mises par écrit puis retranscrites maintes fois dans le temps avec des modifications pour tenir compte d'un nouveau contexte.

L'écriture de la Bible s'échelonne sur plusieurs siècles et bien souvent on ne connaît pas le nom de l'auteur, surtout qu'il était d'usage qu'un nouvel auteur, qui voulait poursuivre le travail d'un précédent, se serve tout normalement du nom de ce dernier. Et c'est sans compter sur des réécritures pour une certaine diffusion. Il arrive donc d'avoir plus d'une version d'un texte, selon les résultats des fouilles archéologiques. N'oublions pas aussi que nous n'avons pas les versions originales, perdues peut-être à tout jamais, mais des retranscriptions de ces manuscrits.

Les deux mots clés à retenir: diversité des sources et évolution de la pensée. Cela donne une des lignes directrices de la lecture de la Bible: le Dieu du peuple hébreu se distingue fondamentalement des dieux des autres religions, malgré les influences multiples de ces dernières qui se manifestent en particulier par le vocabulaire, dans certains grands mythes et dans certains rites; il faut aussi garder à l'esprit l'évolution de son cheminement à travers les âges. Il faut donc tenir compte de tout cela, et on peut dire que réfléchir à ces textes, c'est mettre en jeu sa foi et sa raison, les deux étant inséparables. Une foi adulte doit être une foi raisonnable et raisonnée.

Roland Bourdeau

bourdeau-roland@hotmail.fr

II- La Genèse

3- Introduction: le nom de dieu

Dire Dieu présente d'importantes difficultés, d'abord parce que ce mot parle d'une réalité plusieurs fois millénaire. Soulignons-en quelques-unes. Par notre culture religieuse nous sommes habitués à un dieu unique puisque notre religion est dite monothéiste, religion à un seul dieu, mais avec une particularité étonnante, un dieu trois en un. Le judaïsme et l'islam sont aussi monothéistes. Les autres grandes religions de l'Antiquité sont dites polythéistes, religions à plusieurs dieux. Une autre difficulté majeure est de parler de quelqu'un qu'on ne peut pas voir ni entendre, et cet être est d'une grandeur telle qu'on ne peut pas le saisir dans sa totalité. Nous avons dit du mot qu'il sert à délimiter les contours de la réalité, à mettre des limites. Peut-on le faire avec Dieu?

Le mot français d'aujourd'hui vient de la transformation du mot latin, qui vient d'un mot grec, qui vient d'une racine indo-européenne qui signifie *briller*; de cette racine on tire l'expression de *ciel lumineux*, puis on en fait une divinité, une force suprême structurant l'univers, les êtres célestes et leurs rapports aux êtres humains. Dire le mot *dieu* c'est dire *ciel lumineux, forte luminescence*. On est encore très loin de «Dieu le Père»!

Tant qu'on demeure dans le cadre de religions polythéistes, ça ne pose pas de gros problèmes, car *dieu* désigne un état particulier, bien spécial certes, mais un état partagé par un bon nombre de personnes. Il reste simplement à donner un nom propre à chacune d'elles: Jupiter, Athéna, Cupidon, Éole, etc.

Dès qu'on aborde l'Ancien Testament, nous sommes confrontés à ce problème, surtout que nous ne le lisons pas dans sa version originale en hébreu, ni dans sa version très ancienne en grec, ni dans la suivante en latin, mais bien en français, ce qui est tout à fait normal.

On se rappelle que toute traduction contient une petite trahison, non pas par méchanceté ni nécessairement par ignorance, mais du simple fait que les mots d'une langue ne peuvent pas toujours être facilement traduits, surtout quand on se rapproche de l'origine de l'écriture où il y a beaucoup moins de mots que dans le français actuel. On sait aussi que les jeux de mots sont pratiquement intraduisibles et que certains styles littéraires anciens nous échappent.

Avec le peuple hébreu, nous passons d'une religion polythéiste à une religion monothéiste, donc à un seul dieu. Cela va se manifester de diverses manières dans l'Ancien Testament. Dès la prochaine fois

nous allons plonger dans la Genèse et nous verrons apparaître très rapidement le mot *Dieu*. Pour nous, lecteurs francophones du XXI^e siècle, il est normal de comprendre le Dieu Père, Fils et Esprit. Pourtant ce ne peut pas être le sens à donner à l'appellation *Dieu* dans la Genèse. Jésus en parlait en disant: «Le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob.»

Sans vouloir compliquer les choses, on va regarder de plus près les mots utilisés en hébreu, les mots d'origine si on veut. Le premier que l'on rencontre dans la Bible, c'est *Elohim*, qu'on peut traduire par *Les Puissances* puisque ce mot est au pluriel. Il est l'une des plus anciennes désignations de divinité au monde. On est loin du sens initial de *dieu: ciel lumineux*. Les fervents des extra-terrestres se servent de ce nom pluriel pour dire que la Bible affirme que les Elohim (les Extra-Terrestres) sont venus sur terre, à cette époque. Je ne vais pas regarder tout ce qui dans ce texte de la Genèse contredit cette affirmation, mais elle ne tient pas la route.

Dans le deuxième récit de la création, on voit apparaître le nom de Adonaï, *maître*, mot propre au Hébreux. Il sera plus tard associé à Elohim pour donner Adonaï-Elohim. Mais l'appellation la plus problématique est celle de YHWH, que l'on transcrit par Yahvé. Par respect pour la foi juive exprimée dans l'Ancien Testament, non seulement on ne devrait pas ajouter de voyelles, parce qu'il n'y en avait pas et qu'on ne sait pas exactement comment prononcer le mot; alors on ne devrait pas le prononcer du tout, car il était interdit de le faire.

Nous sommes donc confrontés à un problème de taille. Comment désigner *Dieu* dans une traduction française de l'Ancien Testament? Pour être fidèles au texte, on devrait utiliser les termes Elohim ou Adonaï-Elohim. Et si on écrit YHWH, on ne devrait jamais le prononcer, ce qui n'est pas une solution. Dès les premières traductions grecques on trouve le mot *Kurios*, qui veut dire *seigneur*, que l'on reconnaît dans le *Kyrie eleison*, Seigneur prends pitié! Le mot *Seigneur* revient souvent dans l'Ancien Testament pour traduire Adonaï-Elohim.

Faudrait-il changer la façon de nommer Dieu dans les versions françaises de l'Ancien Testament? Je ne crois pas que ce serait réaliste de le proposer. Que retenir alors? Que pour les juifs de cette époque, leur dieu se démarque complètement de tous les dieux des autres religions, qu'il a un nom qu'on ne doit pas prononcer et, surtout pour nous, quand on l'appelle Dieu, il ne s'agit pas encore de notre Dieu Père, Fils et Esprit. Le maintien de l'emploi du mot *Seigneur* semble une bonne solution, malgré le fait qu'il ait été repris plus tard pour désigner des membres de la noblesse. Il en est de même pour le mot *Dieu* qu'on peut garder si l'on ne perd pas de vue les restrictions précédentes.

Roland Bourdeau

bourdeau-roland@hotmail.fr

II- La Genèse

4- La Genèse 1, 1-2 (Texte tiré de la *Bible de Jérusalem*, édition revue et corrigée 2012.)

¹ *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.* ² *Or la terre était vide et vague, les ténèbres couvraient l'abîme et un souffle de Dieu agitait la surface des eaux.*

Nous allons maintenant prendre le texte par petits morceaux et le regarder en se rapprochant davantage de la source initiale en hébreu.

Au commencement...

Le terme hébreu d'origine signifie *en-tête* et a été traduit en grec par le mot *genesis* (qui veut dire *origine*), ce qui a donné en français le mot *genèse*. La place de ce mot, au tout début du texte, indique le titre donné à ce texte; il raconte donc l'origine, la racine, la base d'une histoire écrite dans un style particulier fréquent dans toute la Bible qu'on pourrait comparer à une allégorie, une manière de rendre concrète une réalité abstraite, une sorte de parabole si on veut. Par conséquent, ces récits ne sont pas à prendre au pied de la lettre; c'est un peu comme les fables de La Fontaine où il est question d'animaux qui parlent, raisonnent et agissent en humains.

Par conséquent, ce récit n'a pas pour but d'expliquer le commencement du monde ni la formation de l'univers. Nous ne sommes pas en présence d'un texte scientifique, mais d'un texte qui raconte une position de foi, l'annonce d'un dieu différent des autres dieux et déesses des civilisations voisines. Voici donc le fonctionnement de la foi juive, bien différente de celle des autres religions anciennes comme chez les Babyloniens, les Syriens et les Égyptiens, là où le monde a été créé en partie par et pour les dieux.

En effet, l'origine du monde et des dieux varie selon les religions et les cultures. Le peuple hébreu tient à se démarquer des autres religions, car il a un dieu unique, si différent des autres divinités. Il raconte en fait le commencement, l'origine et la proclamation de la foi juive, foi dont la tête ou la source est Dieu lui-même.

Dieu...

Elohim, c'est le nom dans le texte hébreu. Bien que ce mot soit utilisé par diverses religions de l'époque, les Hébreux veulent montrer que leur Dieu est bien différent des autres. Il est écrit au pluriel comme pour dire qu'à lui seul il englobe ou remplace tous les dieux et déesses des autres religions. Leur Dieu a d'abord ceci de particulier, il est seul et unique, puis *il est là* avant toute chose. Étrange!: *Il-est-là* est une traduction possible de *Yahvé*. (**Petite note:** malgré ce que j'ai écrit antérieurement, pour des questions de commodité je vais écrire de manière traditionnelle ce nom; pour les mêmes raisons je prendrai le mot *Dieu* en ne perdant pas de vue qu'il ne s'agit pas encore du Dieu chrétien, Dieu Père, Fils et Esprit, mais du Dieu juif de l'Ancien Testament.) C'est donc le début d'une foi nouvelle en un dieu bien différent des autres.

Créa le ciel et la terre.

Le verbe *créer* vient d'un mot concret, fabriquer de ses mains. Il s'agit donc d'un geste créateur, à l'image d'un potier qui tire un vase d'une motte de terre. N'oublions pas que le modelage de la glaise est un art très ancien. Cela signifie aussi que tout l'univers, les ciels (comme on aurait dû traduire, en

conformité avec le texte et la conception de l'époque) et la terre, tire sa source de lui. Ce Dieu nouveau ne crée pas pour ses propres besoins, comme les autres dieux; on découvrira cela plus loin, car pour ce Dieu, le sommet de la création est l'être humain.

Or la terre était vide et vague, les ténèbres couvraient l'abîme et un souffle de Dieu agitait la surface des eaux.

Plutôt que de prendre la traduction *vide et vague*, il serait intéressant de garder les mots hébreux du texte, car ils se sont rendus jusqu'à nous. *La terre était tohu et bohu*, c'est-à-dire dans une désorganisation totale; ce n'est pas la même chose que le vague et le vide, d'autant plus qu'il y a déjà de l'eau que le souffle de Dieu agite. Qu'est-ce à dire alors? Sans le Dieu des Hébreux, tout va tout croche dans le monde, tout est sens dessus dessous; c'est le *tohubohu*. Il est le seul capable de créer un univers organisé où l'être humain pourra naître et se réaliser pleinement. Ce Dieu est attentif à ce qui se passe, contrairement aux dieux et déesses qui sont incapables d'organiser le monde; ils subissent plutôt les effets d'une désorganisation généralisée. Inutile pour les humains de se tourner vers toutes ces divinités; elles sont complètement inefficaces.

Roland Bourdeau

bourdeau-roland@hotmail.fr

II- La Genèse

5- La Genèse 1, 3-5 (Texte tiré de la *Bible de Jérusalem*, édition revue et corrigée 2012.)

³Dieu dit: «Que la lumière soit» et la lumière fut. ⁴Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière et les ténèbres. ⁵Dieu appela la lumière «jour» et les ténèbres «nuit». Il y eut un soir et il y eut un matin: premier jour.

Continuons dans la même veine la réflexion amorcée la dernière fois.

Dieu dit: «Que la lumière soit» et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière et les ténèbres. Dieu appela la lumière «jour» et les ténèbres «nuit».

Arrêtons-nous d'abord aux verbes. C'est par sa parole (Dieu dit...) que se réalise son action créatrice. Voilà qu' on prête à Dieu la parole, lui qui n' a pas de corps. En prêtant à Dieu la capacité de la parole on lui donne tout le pouvoir rattaché à celle-ci. À l' époque de l' écriture de ces textes, la hiérarchisation de la société était forte; l' autorité du roi, des prêtres, voire du simple chef de famille était telle qu' une simple parole demandant l' exécution d' une tâche entraînait automatiquement sa réalisation. La parole créait le résultat. Or le résultat que l' on constatait dans l' organisation de l' univers expliquait le recours à la parole comme preuve de la source de cette organisation. Créer par la parole est donc une marque irréfutable de la puissance de Elohim hébreu, car les autres dieux parlent pour se chicaner entre eux et leurs ordres sont souvent défiés.

Ce nouveau Dieu a une parole efficace, en particulier pour les humains, et sa parole est lumière. Dieu parle souvent dans la Bible. «Il a parlé par les prophètes» dit-on dans le Credo de Nicée/Constantinople, la forme longue du Credo, si on veut. Souvent sa parole est transmise par des anges; ce mot vient du grec *angélos* qui, en passant par le latin *angelus* (qui ne se souvient pas de l'angélus du matin (6 h) du midi et du soir (18 h) qui résonnait dans les clochers de toutes les églises) a donné le mot *ange* en français; l'ange, dans la Bible, c'est surtout le messager, le sens du mot grec d'origine. La Parole de Dieu est là pour servir de guide au développement harmonieux des sociétés humaines. Et cette Parole prendra chair en Jésus, comme le dit Jean au début de son évangile.

Puis Dieu constate par la vue (vit) que la lumière était bonne; tout ce qu'il a fait est bien fait. La conséquence immédiate est que la lumière chasse les ténèbres (Dieu sépara); il y a ainsi l'espace bien éclairé et la noirceur. C'est en créant la lumière qu'il permettra à l'être humain de pouvoir se diriger sans tomber dans les pièges du mal; la lumière est la Vie et les ténèbres sont la Mort. La Parole de Dieu est donc celle qui doit éclairer nos vies, car c'est elle qui fait vivre.

Enfin, il donne un nom (Dieu appela) à la zone éclairée, jour, et un autre, nuit, pour l'obscurité. Par ce geste il en devient ainsi le maître, car c'est la conséquence de pouvoir nommer. C'est pour cela qu'on a tout avantage à suivre sa Parole pour rester dans la lumière. Notons au passage l'entièr(e) liberté qui nous est laissée. C'est à nous de choisir l'ombre ou la lumière. D'ailleurs, notre vie oscille entre la lumière (le bien) et la noirceur (le mal).

Dieu crée la lumière et non les ténèbres, et c'est bien normal, car on ne crée pas la noirceur. Elle est tout simplement l'absence de lumière. Sans l'intervention de Dieu, c'est la noirceur qui englobe toute

chose. C'est la même chose pour la chaleur et le froid. On ne produit pas le froid, mais seulement la chaleur; c'est elle qui chasse le froid. Sans la chaleur il n'y a que le froid. Et le frigo, ne produit-il pas le froid, comme le système de climatisation? Eh non! Ces systèmes ne servent qu'à retirer la chaleur.

Sans ce nouveau Dieu, celui du peuple hébreu, c'est la noirceur dans la recherche du chemin du développement humain, et ce développement n'intéresse pas les divinités païennes. Elles sont égoïstes. Par la création de la lumière, le dieu des Hébreux exprime bien le sens du mot d'origine: *ciel lumineux*. Ce Dieu, non seulement est source de lumière, il est Lumière. Cela explique pourquoi, dans l'évangile de Luc, on raconte que Jésus est né en pleine nuit. Il est la lumière incarnée pour éclairer nos nuits intérieures.

Voici une autre différence fondamentale. Pour les autres peuples de l'Antiquité, les astres sont des divinités. Plus l'astre luit, plus importante est la divinité. Le Dieu des Hébreux détrône toutes ces divinités; elles n'ont alors plus rien de divin, les astres prennent leur place naturelle de moyen d'éclairage pour dissiper les ténèbres. C'est un pas de plus vers le Dieu unique.

Il y eut un soir et il y eut un matin: premier jour.

Comme le dit la chanson de Stéphane Venne, *C'est le début d'un temps nouveau*, Jour Un. Ce jour est unique; de ce jour découlent les autres étapes de l'ouvrage de Dieu jusqu'à la création des humains. C'est donc une invitation qui est lancée, une invitation qui s'adresse d'abord au peuple hébreu pour renforcer sa foi en son dieu unique, mais aussi une invitation à l'humanité entière, d'abord aux peuples voisins, de laissez tomber les faux dieux, pour venir au sien, car ils ont tout à gagner. Cette invitation universelle vaut encore aujourd'hui.

Roland Bourdeau

bourdeau-roland@hotmail.fr

II- La Genèse

6- La Genèse 1, 6-13 (Texte tiré de la *Bible de Jérusalem*, édition revue et corrigée 2012.)

⁶Dieu dit: «Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux» et il en fut ainsi. ⁷Dieu fit le firmament, qui sépara les eaux qui sont sous le firmament d'avec les eaux qui sont au-dessus du firmament, ⁸et Dieu appela le firmament «ciel». Il y eut un soir et il y eut un matin: deuxième jour.

Et l'oeuvre de création continue.

Avez-vous remarqué qu'il n'y a pas de récit de la création des eaux? Elles sont tout simplement là dès le début du récit, au deuxième verset: « un souffle de Dieu agitait la surface des eaux.» Mais le verset sept parle de deux sources d'eau, les eaux sous le firmament, les eaux qui sont sur terre, et les eaux qui nous tombent dessus, la pluie sous toutes ses formes, qui viennent d'en haut.

Nous ne sommes pas «dans la flotte» permanente. Pour cela il faut séparer les eaux par une cloison étanche mais qui doit s'ouvrir de temps à autres pour irriguer naturellement les sols. Ainsi, nous avons un plafond au-dessus de la tête. Et ce plafond, traduction plus près du texte original, nommé ici firmament, permet une séparation nette entre la terre et les ciels (presque toujours au pluriel dans les récits de la création pour sous-entendre les sept ciels).

La création de ce plafond a un avantage, celui de marquer une séparation très nette entre Dieu et les humains. Dieu ne nous est pas accessible comme instrument à notre service. Nous ne pouvons pas nous l'approprier, lui donner des ordres pour qu'il nous obéisse en réalisant nos demandes de faveurs. N'oublions pas que nous avons toutes ses faveurs, car il a fait de nous ses enfants, une faveur obtenue sans l'avoir demandée. C'est cela l'Heureuse Nouvelle annoncée par Jésus.

Mais ce plafond a un inconvénient majeur. En étant la demeure des dieux, les ciels nous éloignent d'eux, surtout que le plus grand des dieux habite au septième ciel, le plus loin de nous. Il faudra donc, tout au long du récit de l'histoire du peuple hébreu, faire en sorte de présenter son dieu tout proche des êtres humains. Le point culminant de cette proximité sera la présence de Jésus par nous.

C'est ainsi qu'une deuxième étape est franchie pour arriver à l'importante étape du troisième jour.

⁹Dieu dit: «Que les eaux qui sont sous le ciel s'amassent en un seul endroit et qu'apparaisse le continent» et il en fut ainsi. ¹⁰Dieu appela le continent «terre» et la masse des eaux «mer», et Dieu vit que cela était bon. ¹¹Dieu dit: «Que la terre verdisse de verdure: des herbes portant semence et des arbres fruitiers donnant sur la terre selon leur espèces des fruits contenant leur semence» et il en fut ainsi. ¹²La terre produisit de la verdure: des herbes portant semence selon leur espèce, des arbres donnant selon leur espèce des fruits contenant leur semence, et Dieu vit que cela était bon. ¹³Il y eut un soir et il y eut un matin: troisième jour.

À première vue ce troisième jour ne semble qu'une simple étape d'un processus de sept jours. Pourtant il n'en est rien! Le premier indice: il s'agit du jour trois. Dans la Bible, le chiffre trois symbolise la totalité, la complétude et la perfection divines. C'est ce qu'on chante en parlant du «Dieu trois fois saint», à la fois un dieu trinitaire et un dieu au summum de la sainteté. Dans les évangiles, on ne

pouvait pas situer la résurrection ailleurs qu'au troisième jour, car la résurrection de Jésus, c'est l'accomplissement parfait et éternel du choisi ou élu de Dieu, *Messie* en hébreu, *Christ* en grec.

Comment l'être humain peut-il vivre constamment dans la «flotte»? Ou dans la vase sans fond? Comment l'être humain peut-il vivre sans assises solides comme la foi en Dieu? Mais pas n'importe lequel? Alors dans un dernier geste (on devrait dire un avant dernier, on le verra plus loin) Dieu crée du solide, la terre ferme. Les eaux formeront les espaces limités nommés *mer*, car c'est le même mot hébreu pour mer, lac, étang. La mer, synonyme de mort, étant déjà isolée, elle a beaucoup moins de pouvoir bien que toujours dangereuse. Les marins en savent quelque chose!

Ce troisième jour marque aussi une transition importante. Cette journée commence par l'acte de séparation des eaux de la terre. S'amorce ensuite un changement dans la «technique» de création et voici que Dieu passe le relais en quelque sorte. Il en a assez fait pour que le monde commence à tourner par lui-même. C'est la fin d'un dieu créationiste. Ce dont nous devons prendre bonne note.

Alors, que la terre travaille maintenant, qu'elle produise herbe et toute verdure, que chaque plante porte sa semence pour que d'elle-même elle se reproduise. Qu'il en soit de même pour tout arbre. Sans qu'il n'y paraisse, voilà toute la nourriture nécessaire pour tout être vivant à venir. Dieu se retire de l'action directe pour laisser toute la liberté à sa création de poursuivre sur l'élan initial qu'il lui a donné. Il n'est pas là pour arrêter ou provoquer la pluie, ni pour enflammer ou éteindre la forêt, ni pour calmer ou agiter la mer. Un Dieu libre crée la liberté.

En même temps, c'est fini des autres divinités qui s'acharnent sur les pauvres humains en créant famines, désolations, tremblements de terre. Tous les cultes et sacrifices pour apaiser ces dieux sont inutiles; ces derniers n'existent tout simplement pas.

Roland Bourdeau

bourdeau-roland@hotmail.fr

II- La Genèse

7- La Genèse 1, 14-23 (Texte tiré de la *Bible de Jérusalem*, édition revue et corrigée 2012.)

¹⁴Dieu dit: «Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel pour séparer le jour et la nuit; qu'ils servent de signes, tant pour les fêtes que pour les jours et les années; ¹⁵qu'ils soient des luminaires au firmament du ciel pour éclairer la terre» et il en fut ainsi. ¹⁶Dieu fit les deux luminaires majeurs: le grand luminaire comme puissance du jour et le petit luminaire comme puissance de la nuit, et les étoiles. ¹⁷Dieu les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre, ¹⁸pour commander au jour et à la nuit, pour séparer la lumière et les ténèbres, et Dieu vit que cela était bon. ¹⁹Il y eut un soir et il y eut un matin: quatrième jour.

²⁰Dieu dit: « Que les eaux grouillent d'un grouillement d'êtres vivants et que les oiseaux volent au-dessus de la terre contre le firmament du ciel» et il en fut ainsi. ²¹Dieu créa les grands monstres marins et tous les êtres vivants qui glissent: les eaux les firent grouiller selon leur espèce, et toute la gent ailée selon son espèce, et Dieu vit que cela était bon. ²²Dieu les bénit et dit: «Soyez féconds, multipliez, emplissez l'eau des mers, et que le oiseaux multiplient sur la terre.» ²³Il y eut un soir et il y eut un matin: cinquième jour.

Que s'est-il passé de si important dans ces deux jours pour que les auteurs rédacteurs y consacrent un si long récit? En réalité pas grand-chose. Ils sont malgré cela importants. Une première remarque: des répétitions par rapport aux trois jours précédents. Reprenons-les.

Au premier jour, Elohim a créé la lumière, mais sans plus de précision. À cette lumière s'oppose les ténèbres. Mais d'où provient cette lumière? Le récit du premier jour ne le dit pas. Comme on l'a vu à ce moment-là, la lumière c'est davantage la présence de Elohim auprès de sa création, celui qui met de l'ordre dans le chaos. Au quatrième jour, on assiste à la création des astres, des luminaires qui séparent le jour et la nuit. On peut constater un changement de perspective, on passe de l'opposition lumière/ténèbres, qui concerne le déroulement de la vie intérieure, à celle du jour et de la nuit qui constitue le cadre de la vie sur terre. Il faut donc y voir une différence entre le premier jour et le quatrième.

La création spécifique des luminaires marque une distinction fondamentale entre le Elohim des Hébreux et ceux des autres religions. Pour les premiers, leur Elohim est le seul et unique, il est le créateur de tout l'univers, y compris de tous les astres, ces mêmes astres qui sont des dieux pour les autres peuples. C'est une manière très directe de les déclasser et de nier leur prétendue nature divine que de les ramener à de simples lustres au plafond des ciels, en particulier, le luminaire le plus important, le soleil, souvent le dieu principal des religions polythéistes. Voilà un autre exemple qui montre qu'on ne peut pas voir le récit de la création comme une description scientifique de ce qui s'est passé.

Autre remarque importante, les deux astres qui éclairent le jour, le grand luminaire, et la nuit, le petit luminaire, ne sont pas nommés. Quand on ne nomme pas une réalité, on lui enlève de l'importance. On peut se demander pourquoi. Sans doute parce que, dans toutes les autres religions ces astres sont des divinités, le plus important étant bien entendu le Soleil. Pensons au dieu Râ (ou Rhê) chez les Égyptiens, dont on trouve la racine dans le nom du pharaon Ramsès. Quand aux autres astres, ils sont regroupés sous le nom d'étoiles, cela comprends aussi les planètes.

Ces astres donc ne sont que des astres et non des dieux. Leur seule utilité est de servir de repères, de signes, pour les activités humaines. Ils servent alors à fixer des jours de fêtes, fêtes familiales, fêtes pour se réjouir des récoltes, fête aussi pour leur Elohim. Mais pas de fêtes pour un astre en particulier.

Au cinquième jour, c'est la création d'une partie du règne animal. Comme au troisième jour, l'intervention de Elohim est indirecte; au troisième jour, il demande à la terre de verdir de verdure. Cette fois, il demande aux eaux de grouiller d'un grouillement d'êtres vivants. Ce jour est consacré aux êtres marins et aux êtres volants. Ils ont tous été créés en même temps; ce que la science réfute aujourd'hui avec la théorie de l'évolution et de la sélection naturelle. Mais l'origine aquatique de toute forme de vie animale, présentée au cinquième jour, semble se confirmer scientifiquement. Par contre, la vie des oiseaux est postérieure à la naissance de la vie marine.

Et Dieu les laisse aller. Avec les conséquences que l'on connaît maintenant. Les diverses espèces évoluent, se transforment, peuvent disparaître et d'autres arriver. Chacun agit, se comporte et évolue «selon son espèce».

Et pour Dieu, c'est bien fait. Cela ne veut pas dire que nous pouvons voir dans ce récit la «logique» de la création, mais sa liberté. Toute créature vit selon l'élan initial, sans autre intervention divine.

Roland Bourdeau

bourdeau-roland@hotmail.fr

II- La Genèse

8- La Genèse 1, 24-26 (Texte tiré de la *Bible de Jérusalem*, édition revue et corrigée 2012.)

²⁴*Dieu dit: «Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce: bestiaux, bestioles, bêtes sauvages, selon leur espèce» et il en fut ainsi.* ²⁵*Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce et toutes les bestioles du sol selon leur espèce, et Dieu vit que cela était bon.*

²⁶*Dieu dit: «Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance, et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre.»*

Dernière journée de travail! Et bien remplie! Voici l'arrivée de tous les animaux terrestres. C'est la dernière étape. De nouveau, la création est indirecte, du moins dans cette première partie de la journée, car c'est la terre qui doit produire, en réponse à la volonté de Dieu, comme ce fut le cas pour les eaux. Ce qui est remarquable aussi, c'est que les animaux sont groupés par espèces au sens très large du terme, trois groupes seulement: bestiaux, bestioles et bêtes sauvages. Cela représente tous les animaux terrestres.

Les animaux marins et les oiseaux sont déjà là, apparus le jour précédent. On peut remarquer qu'à cette époque on semble tout ignorer de l'existence des dinosaures disparus depuis fort longtemps. On voit bien qu'il ne s'agit pas d'un traité de zoologie racontant l'apparition et l'évolution du règne animal, pas plus que le jour précédent où il est question de la flore.

Il reste maintenant une étape ultime, un être particulier, un animal pas comme les autres, le «glaiseux», le «terreux», ou *adam* en hébreu, mot qui veut dire façonné de terre, comme le résultat du travail du potier. Dieu crée le terreux; c'est le premier stade de son évolution. Ce dernier aura la possibilité de se développer pour devenir un être humain. À cette étape du récit la traduction par le mot *homme* est source de difficultés importantes, surtout que depuis une cinquantaine d'années il signifie surtout l'être humain mâle.

Le terreux, ou l'*adam* pour prendre le mot d'origine, doit avoir quelque chose de particulier: il est appelé à devenir plus qu'une simple espèce animale parmi les autres: «qu'ils dominent...» Ils deviendront les intendants responsables de la création. Elohim crée «le» terreux puis il dit: «qu'ils ...» Curieux ce pluriel! Cela s'explique par le sens collectif de l'article défini *le*. Elohim n'a pas créé «*le*, dans le sens d'unique» terreux, mais *le* terreux, comme l'animal. Il s'agit donc de l'ensemble des terreux.

Avec l'*adam*, on revient à l'intervention directe de Dieu, avec un détail crucial: de tout ce qui a été créé, l'*adam* est la seule créature dite à l'image de Dieu, comme à sa ressemblance. Le texte original se sert de deux mots qu'il peut être utile de conserver, car l'image et la ressemblance ne signifient pas la même chose. Être l'image, c'est être une représentation valable et acceptable de ce qu'on représente. Mais en même temps, cela ne peut pas être directement ce que cela représente. Être à l'image de Dieu, ce n'est pas être Dieu. Mais pour être son image, nous devons lui ressembler. C'est là tout notre travail de perfectionnement et de développement. On peut dire ainsi que l'*adam* est un être en devenir, un être perfectible. Ce que le récit n'applique pas aux autres éléments de la création.

C'est ainsi que le terreux, l'*adam*, prend le relais pour entretenir le travail de création en prenant soin de tout ce qui a été créé, du monde physique en passant par la nature pour inclure les autres êtres humains,

sinon l'adam court à sa perte en tant qu'espèce. Ce que nous voyons malheureusement encore trop souvent de nos jours.

Nous devons être prudents avec le verbe *dominer*. Nous sommes donc au dessus pour dominer, mais comme la montagne domine la plaine. Cette domination, accordée par Dieu à l'adam, doit se faire dans la même veine que la domination de Dieu, c'est-à-dire une hiérarchie dans la responsabilité. Dominer la terre, c'est être le plus haut responsable de sa protection; on est alors bien loin de l'exploitation abusive que l'on vit aujourd'hui où cette terre, qui est la maison de toute la création, est mise à mal par l'exploitation abusive des diverses ressources: surpêche, déforestation, pollution de toute sorte, gaspillage alimentaire, obsolescence programmée des divers objets technologiques, surconsommation de vêtements, etc. Pour prendre un mot d'aujourd'hui, l'adam a l'obligation d'être écologiste. Il doit éviter tout abus, tout gaspillage. Il doit respecter l'environnement.

Roland Bourdeau

bourdeau-roland@hotmail.fr

II- La Genèse

9- La Genèse 1, 27 (Texte tiré de la *Bible de Jérusalem*, édition revue et corrigée 2012.)

²⁷*Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa.*

Dans ce premier récit de la création (il faut mentionner qu'il est le premier dans la présentation mais le deuxième dans le temps), le texte qui décrit l'intervention de Elohim est d'une brièveté surprenante. Suivra bientôt le deuxième récit de la création, si différent du premier, preuve de plus, s'il en faut, que ce ne sont pas des récits scientifiques sur la naissance et l'évolution de tout l'univers, y compris de l'espèce humaine. Ce sont deux perspectives bien différentes pour montrer la vraie nature du Elohim des Hébreux par rapport aux autres des diverses religions qui l'entourent.

Dans les journées de création précédentes, Elohim a créé des groupes comme la verdure, c'est-à-dire toutes les variétés de plantes et d'arbres, les astres, les étoiles, les planètes, etc., les animaux marins de toutes sortes, des animaux terrestres aux multiples variétés, pour enfin créer l'espèce humaine. Or ce premier récit ne mentionne que trois caractéristiques pour cette espèce particulière, caractéristiques qui lui sont exclusives.

La première doit être très importante puisqu'elle est répétée, mais avec une petite différence. Au verset précédent, il était écrit que cet être était à l'image de Dieu, comme sa ressemblance. Maintenant il n'est plus question que de l'image. Dans le commentaire précédent nous avons insisté sur la distinction entre l'image et la ressemblance. C'était important de le faire à ce moment puisqu'elle disparaît dans la deuxième mention. Il faut donc s'en souvenir, car elle implique un engagement de l'adam à se développer pour devenir une image de plus en plus ressemblante à Dieu. Cette deuxième mention, avec le simple mot image, en constitue alors un rappel important.

Il faut souligner ensuite qu'il ne s'agit pas de la création du premier adam, mais de l'adam, cette espèce particulière d'animal terrestre; en un sens il a été créé un peu comme les autres espèces animales, mais avec une distinction fondamentale.

Troisièmement, ce terieux a deux variantes, le terieux mâle et le terieux femelle, créés en même temps. Ici encore il est trop tôt pour parler de l'homme et de la femme, mots d'aujourd'hui qui traduisent mal les mots d'origine. Dans ce récit, adam n'est donc pas le nom propre du premier terieux mâle, mais son nom comme espèce, comme on dit l'original. Ce terieux, contrairement aux autres espèces animales, a ceci de particulier, il est le seul animal qu'on dit créé mâle et femelle et ça, on le mentionne clairement dès le départ. Pourtant, c'est évident qu'il en est ainsi pour les autres espèces animales. Pourquoi?

Cette mention vient immédiatement après celle de la création de l'adam à l'image de Dieu. Cela signifie que l'adam mâle n'est pas à lui seul à l'image de Dieu, pas plus que l'adam femelle. Pour être à l'image de Dieu, il doit être et mâle et femelle, et comme l'adam ne peut être les deux à la fois, il ne pourra être à l'image de Dieu que dans la réalisation de la complémentarité des deux genres; ce qui exclut toute domination de l'un sur l'autre. Autre point à signaler pour renforcer cette affirmation, c'est la création simultanée du mâle et de la femelle; pas de prédominance ni antériorité de l'un par rapport à l'autre. Le deuxième récit de la création, qui porte en très grande partie sur l'adam mâle et femelle, qui deviendront homme et femme, développe ces deux phases en détail, ce qui donne une perspective bien différente.

Cet adam, créé mâle et femelle, est mis en situation; il doit apprendre comment faire pour réaliser le

plan de Dieu; en retour il a reçu les éléments essentiels pour le faire: un milieu de vie, la nourriture nécessaire et l'intelligence pour résoudre les difficultés à venir. Il est créé comme la silhouette de Dieu, en gros traits; nous avons donc des airs de famille avec Dieu. Mais *ressembler à...* ne veut pas dire *être pareil*. Je peux avoir une apparence proche de celle de mon père, mais pour y ressembler, je dois m'efforcer d'avoir ses qualités. Nous avons des airs de Dieu; il nous reste à trimer dur pour être son portrait «tout craché», ce que nous ne serons jamais. Donc notre terieux, mâle et femelle, doit devenir un homme (pris au sens du mot latin d'origine *homo*, mot qui inclut les deux sexes).

Roland Bourdeau

bourdeau-roland@hotmail.fr

I- La Genèse

10- La Genèse 1, 28-31 (Texte tiré de la *Bible de Jérusalem*, édition revue et corrigée 2012.)

²⁸*Dieu les bénit et leur dit: «Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre.»* ²⁹*Dieu dit: «Je vous donne toutes les herbes portant semence, qui sont sur toute la surface de la terre, et tous les arbres qui ont des fruits portant semence: ce sera votre nourriture.* ³⁰*À toutes les bêtes sauvages, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui rampe sur la terre et qui est animée de vie, je donne pour nourriture toute la verdure des plantes» et il en fut ainsi.* ³¹*Dieu vit tout ce qu'il avait fait: cela était très bon. Il y eut un soir et il y eut un matin: sixième jour.*

On doit d'abord constater un engagement particulier de Dieu; avant de partir et de lancer les terreux, mâle et femelle, pour leur longue histoire, il s'associe à eux. Il les bénit. Quand on voit ce verbe, nous vient souvent à l'esprit la bénédiction du prêtre avec le signe de la croix. Il est évident qu'il ne peut pas s'agir de cela, car le signe de la croix doit venir après la mort/résurrection de Jésus. Si le verbe français *bénir* vient du latin et signifie *dire du bien*, ici il ne peut s'agir de cela. Le mot hébreu du texte signifie *s'engager totalement sur ce qu'on a de plus cher*. Dans ce sens, c'est comme quand on dit aujourd'hui: «Je le promets sur la tête de ma mère.»

Le premier geste de Dieu est donc de passer un pacte, c'est le sens de bénir, c'est-à-dire un engagement personnel total envers l'adam, engagement donné sur ce qu'il a de plus précieux; il lui fait entièrement confiance, sans réticence. C'est aussi un engagement sans contrepartie. Peu importe ce que feront l'adam mâle et l'adam femelle, cet engagement de Dieu est total et définitif. Les deux parties de la Bible se fondent la-dessus. L'Ancien Testament, que l'on appelle à l'occasion le Premier Pacte, trouve son fondement ici, bien qu'il sera repris et explicité avec l'histoire d'Abraham et de Moïse.

L'avantage d'insister ici, dès le début de la Genèse, sur ce premier pacte, c'est qu'il concerne toute l'espèce qu'on appelle pour l'instant le terreux. Ce pacte est universel, tandis que, avec Moïse, ce pacte concerne d'abord le peuple hébreu qui aura tendance à se l'approprier en exclusivité.

La première tâche qui est confié au terreux, c'est d'abord, ce qui est essentiel, de s'assurer que l'espèce prospérera et se maintiendra: «Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre.» Trois manières de dire la même chose, c'est le trois symbolique du trois fois saint. Personne n'a besoin de dessins pour comprendre ce qu'il faut faire pour y arriver! Et rien dans ce passage ne laisse voir que ce doit être pénible et encore moins répréhensible.

Par contre il n'est pas dit de faire déborder la terre, de multiplier jusqu'à trop plein. On peut facilement comprendre qu'il faut faire assez d'enfants pour assurer la croissance et la survie de l'espèce, mais pas au point tel qu'il y en ait trop. Si au début de l'histoire de l'humanité la mortalité infantile était élevée, on peut comprendre qu'il faille faire plus d'enfants; maintenant que nous pouvons grandement la limiter, il est raisonnable et normal d'exercer un certain contrôle sur la procréation. Cela fait partie de l'évolution de l'histoire et par conséquent de la compréhension des premiers écrits de la Bible. Cela fait partie aussi du sens du verbe *dominer*, comme on l'a vu aussi précédemment.

On peut ajouter aussi un petit détail. Cette commande donnée aux terreux de remplir la terre concerne l'espèce, ce qui permet à certains individus de se soustraire à cette commande. Il a donc le loisir de le faire si, dans sa liberté de jugement, il décide que l'abstention lui convient mieux.

Voyant tout ce qu'il a fait, y compris cela, Dieu vit que cela est très bon. Le superlatif est employé ici pour la seule fois et c'est pour toute son œuvre de création, sans exception.

Un autre aspect intrigue: la nourriture. Pour les animaux marins et les oiseaux, il n'en est tout simplement pas question. Pour les animaux terrestres, y compris l'adam, la seule nourriture qui leur est donnée, semble-t-il, ce sont les plantes et les fruits des arbres. De là à dire que l'adam doit être végétarien, il y a un pas qu'il ne faut pas franchir. Au tout début de l'humanité, l'être humain est chasseur et cueilleur. Ça, on le savait à cette époque. On savait aussi qu'il y avait des animaux carnivores et que la prédatation fait partie du cycle ordinaire de beaucoup d'animaux. Il est difficile de voir pourquoi il n'est pas fait mention de la chaire animale comme nourriture, d'autant plus que le «veau gras» tiendra une place importante pour parler de fêtes, d'abondance et même du banquet céleste. Manger de la viande peut être compris dans le verbe *dominer*, c'est-à-dire dans la saine gestion de la création.

Roland Bourdeau

bourdeau-roland@hotmail.fr

II- La Genèse

11- La Genèse 2, 1-4a (Texte tiré de la *Bible de Jérusalem*, édition revue et corrigée 2012.)

¹*Ainsi furent achevés le ciel et la terre, avec toute leur armée.* ²*Au septième jour Dieu avait terminé tout l'ouvrage qu'il avait fait et, le septième jour il chôma, après tout l'ouvrage qu'il avait fait.* ³*Dieu bénit le septième jour et le sanctifia, car il avait chômé après tout son ouvrage de création.*

^{4a}*Telle fut l'histoire du ciel et de la terre, quand ils furent créés.*

C'est fait, tout est là, c'est terminé et en plus c'est bien fait, de l'aveu même de Dieu. La création est résumée en deux mots: le ciel et la terre. Avec tout ce qui vient avec, tout ce qui meuble le ciel et la terre. Il est important de rappeler le début de ce premier récit de la création: « Dieu créa le ciel et la terre. Or la terre était vide et vague.» Voilà donc tout ce qu'il a fait pour que le désordre initial, le tohu bohu, soit remplacé par une organisation dont lui seul était capable. Cela est présentée par le mot *armée* qui signifie d'abord *toutes les étoiles*. Vivement un peu de repos après une telle semaine!

Quand on dit que Dieu a créé le monde en sept jours, ce n'est pas tout à fait exact. En regardant de prêt le récit, s'il y a bien sept jours, il n'y en a que six pour le «travail» de création. «Au septième jour, Dieu avait terminé tout l'ouvrage.» Que faire de ce septième jour de la semaine, car à cette époque, celle de la conception de la Genèse, la semaine de sept jours existait déjà. Elle nous vient de la Mésopotamie, avant même la naissance du peuple hébreu.

L'origine probable de la semaine de sept jours serait la division en quatre temps d'un cycle lunaire qui dure environ 28 jours. Ce sont les quatre phases de la lune qui culminent avec la pleine lune. Déjà la vie en société se rythme avec ce découpage du temps qui comprend la journée (rotation de la terre sur elle-même, mais à cette époque on croyait que c'était le soleil qui faisait le tour de la terre) et l'année pour un tour complet de la terre autour du soleil que l'on comprenait comme le cycle des quatre saisons. La division en mois fut plus pénible à cause du trop grand décalage entre le cycle lunaire de 28 jours et le nombre de jours pour le retour du solstice d'été, 365 et quelques heures, ce qui fait un peu plus de 13 mois par année. C'est à cause de ces trois sources distinctes de mesure du temps que le calendrier est si complexe.

Il y avait déjà aussi à cette époque, les jours de travail et les jours de repos. Il n'y a pas si longtemps encore, la semaine de travail comptait six jours. Mais on avait déjà compris qu'il fallait du repos tant pour les humains que pour le bétail qui était une force de travail importante. Ce n'est donc pas le récit de la Genèse qui a inventé le «Jour de repos»; il lui a plutôt donné un sens particulier. Dans cette nouvelle façon de voir le monde, comme on l'a vu au début, les Hébreux veulent montrer que leur Elohim est unique et, de ce fait, supplante tous les autres Elohim. Si lui-même avait eu besoin de repos après six jours de labeur, il devait en être ainsi pour l'être humain. Il n'est donc pas égoïste comme les autres Elohim. Ce qu'il demande pour lui, il l'accorde aussi à l'être humain.

On travaillait six jours, mais le dernier devait être chômé, c'est-à-dire sans travail. On a rétabli aujourd'hui dans la plupart des traductions de la Bible ce sens d'origine; avant on disait que Dieu s'était reposé. Le septième jour donc Dieu chôme, c'est-à-dire ne travaille pas. Bien sûr, il est facile de comprendre qu'une journée sans travailler est généralement moins fatigante qu'une journée de labeur, surtout à cette époque où une grande partie du travail était manuel. Cette journée sans travail devient ainsi assez facilement une journée de repos.

Et ce septième jour est béni, est-il écrit, ce qui veut dire qu'il est essentiel, car on ne peut pas travailler sans arrêt. Une pause hebdomadaire est nécessaire. En outre, le travail de création devait aussi avoir une fin. Il ne pouvait donc pas durer sept jours, puisque la pratique du sabbat était déjà en place au moment de l'écriture du récit et cela venait montrer une fois de plus que le Elohim des Hébreux se distinguait des autres. Ce repos est nécessaire pour l'être humain. Et Jésus dira pour bien le préciser: «La sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat.» Le «jour du sabbat», dit en latin, a donné le mot *samedi*, dernier jour de la semaine.

«Telle fut l'histoire...» Contrairement à toutes les divinités des religions polythéistes qui interviennent sans cesse pour chambouler le déroulement de la vie sur terre, le Elohim des Hébreux se retire et laisse aller sa création sous la supervision de l'être humain à qui il a laissé le soin de la préserver.

Au tout début de notre analyse, nous avons parlé du «Jour un», soit le début de la présentation de la foi du peuple hébreu, foi en un Elohim totalement différent des Elohim des peuples voisins. «Telle fut l'histoire...», l'histoire de la foi. On pourrait transposer un passage de la prière eucharistique en disant: «elle est grande la foi des Hébreux...» Et elle propose une nouvelle façon de voir la place de Dieu dans la vie de chaque personne, tant à cette époque qu'aujourd'hui. C'est donc le vrai début de la relation unique d'un Dieu qui se veut proche des humains.

Et oublions une fois pour toute un prétendu récit scientifique racontant les débuts de l'univers et de son évolution.

Roland Bourdeau

bourdeau-roland@hotmail.fr

II- La Genèse

12- La Genèse 2, 4b-7 (Texte tiré de la *Bible de Jérusalem*, édition revue et corrigée 2012.)

^{4b} *Au temps où Yahvé Dieu fit la terre et le ciel, ⁵il n'y avait encore aucun arbuste des champs sur la terre et aucune herbe des champs n'avait encore poussé, car Yahvé Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol. ⁶Toutefois, un flot montait de la terre et arrosait toute la surface du sol. ⁷Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant.*

Nous abordons maintenant le deuxième récit de la création.

Rappelons d'abord que le premier récit que nous venons de voir est en réalité postérieur au deuxième récit que nous allons regarder. On peut aussi poser la question à savoir pourquoi deux récits de la création, surtout qu'ils ne concordent pas sur de nombreux points. Il ne faut pas perdre de vue que le peuple hébreu n'est pas un bloc uniforme; il est composé de diverses tribus et que son histoire en tient compte.

Il faut chercher les différences aussi du côté de la perspective envisagée et surtout du besoin de conserver les diverses approches. Autrement dit, si la fable est différente, le sens profond va dans le même sens. Deux histoires, deux objectifs différents dans l'enseignement du même Dieu.

Une deuxième remarque: dans le premier récit qu'on vient de voir, la création de l'adam tient en une toute petite phrase. Dans le deuxième récit que nous abordons maintenant, c'est tout le contraire. Tout le récit de la création tient en quelques phrases et celui de la création de l'être humain occupe toute la place. Cela va donner une vision différente et complémentaire aux récits de la création. C'est un aspect trop souvent négligé qui, de surcroit, montre que ces histoires ne peuvent pas être prises au pied de la lettre. Nous ne le répéterons jamais assez, la Bible n'est pas un livre de science physique mais de science religieuse, pas un livre pour savoir mais pour croire.

Dans le deuxième récit, il n'est plus question de sept jours pour la création, mais d'un temps indéterminé, qu'on peut supposer assez long: «Au temps où Adonaï-Elohim fit la terre et les ciels...», comme on dirait: «Au moment de la découverte des Amériques...» Seules deux étapes sont mentionnées. Il y a eu la création de la terre et des ciels, mais il n'y a pas encore de pluie pour que la terre produise plantes et arbres, ni le terreux pour s'occuper d'elle. Jamais il n'est fait mention de la création du règne animal.

Pas de pluie encore; pourtant voilà que de la terre monte une vapeur qui va permettre au sol de produire du fruit, étape nécessaire pour produire et entretenir la vie. C'est la mise en place du contexte du deuxième récit. Les premières grandes civilisations ont émergé dans un milieu aride, entourées de nombreux déserts. Tous ces gens connaissent l'importance de l'eau pour abreuver les animaux et nourrir toute la végétation.

Après la pluie vient le terreux. Mais pourquoi ce terreux? Pour cultiver le sol, une façon de dire pour s'occuper de la création. Mais aussi pour s'occuper de lui-même, car il est présenté comme la finalité de la création. Ce terreux aura à se développer pour devenir l'être humain. Il est là pour s'occuper de la création, non pas pour servir le dieu hébreu. Cela le démarque fondamentalement des dieux des autres religions.

C'est à partir de la poussière du sol que Adonaï-Elohim va façonner le terreux. Contrairement à ce qui se passe dans les autres religions de l'époque, ce n'est pas dans un moule que sera fabriqué l'être humain, en série pour devenir les esclaves des dieux, mais c'est dans les mains mêmes d'Adonaï-Elohim qu'il sera formé. De plus il recevra de son créateur le souffle de vie. Cette vie physique comprend aussi la vie intellectuelle et spirituelle. Un être doué d'intelligence. En fait, il est créé terreux pour devenir homme au sens originel du mot, être humain.

Avec ce deuxième récit, nous passons doucement, sans trop savoir exactement où dans le texte, du terreux comme espèce à un terreux en particulier, ce que nous ne trouvons pas dans le premier récit de la création où il n'est question que de l'espèce terreux. Il n'y avait personne pour cultiver la terre et il est évident qu'une seule personne ne peut suffire pour le faire. Pour l'instant, il s'agit encore de l'espèce dite terreux.

Roland Bourdeau

bourdeau-roland@hotmail.fr

II- La Genèse

13- La Genèse 2, 8-15 (Texte tiré de la *Bible de Jérusalem*, édition revue et corrigée 2012.)

⁸*Yahvé Dieu planta un jardin en Eden, à l'orient, et il y mit l'homme qu'il avait modelé.* ⁹*Yahvé Dieu fit pousser du sol toute espèce d'arbres séduisants à voir et bons à manger, et l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal.*

¹⁰*Un fleuve sortait d'Éden pour arroser le jardin et de là il se divisait pour former quatre bras.* ¹¹*Le premier s'appelle le Pishôn: il contourne tout le pays de Havila, où il y a l'or;* ¹²*l'or de ce pays est pur et là se trouvent le bdellium et la pierre de cornaline.*

¹³*Le deuxième fleuve s'appelle le Gihôn: il contourne tout le pays de Kush.* ¹⁴*Le troisième fleuve s'appelle le Tigre: il coule à l'orient d'Assur. Le quatrième fleuve est l'Euphrate.* ¹⁵*Yahvé Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Éden pour le cultiver et le garder.*

Regardons d'abord la configuration de l'espace pour toute la création. Les sept ciels où logent tous les astres et les luminaires, le plafond qui les sépare de ta terre qu'on appelle firmament, sous ce firmament, le ciel des oiseaux, la terre ferme pour les animaux terrestres (bestiaux, bestioles bêtes sauvages), les mers pour tous les animaux marins, le sous-sol qui comprend les enfers ou séjour des morts et l'enfer ou lieu de punition éternelle. Mais aucune séparation géographique de l'espace sur terre.

Voilà que maintenant, pour le terreux, Adonaï-Elohim crée un espace bien délimité, un jardin en Éden. Quelques questions se posent. Qu'est-ce donc que ce jardin? Où cela peut-il bien être? À quoi et à qui sert-il?

Premier glissement de sens. Nous passons de l'espèce terreux à un terreux placé dans un jardin conçu pour lui. Pourtant, on ne sait rien d'autre que ce terreux, cet adam, est un être vivant animé d'un souffle venu d'Adonaï-Elohim; il n'est ni mâle ni femelle, du moins pour l'instant.

C'est un jardin que Dieu crée pour y placer l'adam, en suivant de près le texte original en hébreu. C'est lors de la traduction en grec (la Bible qu'on appelle la Septante) que le mot paradis, issu de la tradition perse, est apparu. Mais un jardin, c'est un espace clos, bien délimité.

Où se trouve cet Éden? Commençons par traduire ce mot: Délices. Oui, un jardin en Délices (au pays qui s'appelle Délices). Et voilà que ce jardin prend un sens particulier; c'est un jardin tout prêt pour accueillir l'adam puisqu'il donne déjà des fruits. Cela révèle toute l'attention que le Dieu des Hébreux accorde à sa créature animée de son souffle même. Ce lieu se trouve à l'Orient, à l'Est, façon de dire que ce lieu est loin et inaccessible aux humains de l'époque. L'Orient, c'est le lieu d'origine de ce qui est mystérieux et fantastique, le lieu d'où émanent les bontés de Dieu. C'est dans cette tradition que l'évangéliste Matthieu fait venir ses mages de l'Orient.

Ce jardin est plein d'arbres, désirables à voir et bons à manger. Pourtant deux se distinguent. D'abord le premier, dit l'arbre de vie, situé au beau milieu du jardin, et un autre, celui de la connaissance du bien et du mal placé quelque part dans le jardin. Nous assistons à la mise en place du drame qui s'en vient qu'on peut résumer ainsi. L'adam, fraîchement créé, a besoin d'un petit cocon pour commencer sa vie, son apprentissage de base. C'est une expérience universelle et si ancienne. Dès sa naissance, l'enfant a besoin d'un milieu protecteur, sécuritaire et nourricier pour se développer et atteindre l'âge adulte. C'est

ce qui va se passer ici. Mais on sait déjà que l'apprentissage pour devenir adulte est long, périlleux et difficile. C'est ce qui s'en vient avec la suite du récit.

Une longue description de l'endroit où se trouve le lieu dit les Délices (l'Éden) sépare deux éléments forts de cette partie. Pourquoi décrire avec tant de précision cette localisation géographique surtout qu'elle est impossible, car ce prétendu fleuve qui part du pays Éden pour se diviser en quatre fleuves dont deux seraient en Afrique et deux, ceux-là mieux connus, en Orient? Surtout que le Tigre et l'Euphrate n'ont même pas la même source!

Le fleuve passe par le jardin pour l'arroser; mais il ne s'arrête pas là; il va arroser tout le monde connu de l'époque. Ce jardin, créé par Dieu pour former l'être humain, devient ainsi la source universelle pour alimenter l'humanité entière. Et voilà que le Dieu des Hébreux se présente comme le Dieu universel. Il se sert du peuple hébreux comme moyen de rejoindre tous les humains; il n'appartient donc pas en exclusivité aux Hébreux. N'aurions-nous pas à nous poser cette question? Le Dieu des chrétiens n'est-il pas aussi le Dieu de l'humanité entière!

Roland Bourdeau

bourdeau-roland@hotmail.fr

II- La Genèse

14- La Genèse 2, 16-17 (Texte tiré de la *Bible de Jérusalem*, édition revue et corrigée 2012.)

¹⁶*Et Yahvé Dieu fit à l'homme ce commandement: «Tu peux manger de tous les arbres du jardin.*

¹⁷*Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas, car le jour où tu en mangeras tu mourras.»*

Nous assistons maintenant à la mise en place des éléments cruciaux du drame qui s'en vient. Cela commence par un ordre à deux volets, l'un positif et l'autre négatif. L'adam peut se nourrir de tous les arbres, sauf un. Tous les arbres? Surprenant! N'y a-t-il pas au centre de ce jardin l'arbre de Vie? Le centre du jardin, c'est pourtant l'endroit le plus facile à trouver, et pourquoi cet arbre ne serait-il pas le seul, puisque c'est l'arbre de vie?

C'est qu'au plan de la nourriture il y a l'essentiel et le complémentaire. L'essentiel, c'est la vie spirituelle, elle doit être au centre de la vie humaine, puis il y a le complémentaire, mais très important, la vie physique. Cette vie spirituelle, c'est le développement de toute l'humanité possible en chacun de tout être humain. Quant à la vie du corps, l'humain doit aussi apprendre à la développer par de saines habitudes de vie. Dieu assure ainsi toute la vie, à tous les niveaux, en offrant ce qui est nécessaire, mais en laissant toute liberté à l'adam de faire les bons choix. Tout cela est fourni gratuitement. L'adam n'a qu'à se servir. À l'opposé, un seul arbre est mortel, celui de la connaissance du bien et du mal.

Où est-il celui-là? Partout dans le jardin; un peu plus loin dans le récit on dira qu'il est lui aussi au centre, mais pas nécessairement le même centre. Ce peut être n'importe quel arbre, car rien ne le distingue des autres. Comment et pourquoi ne pas y toucher? Et surtout pourquoi obéir?

La connaissance du bien et du mal, c'est la connaissance totale, absolue, qui appartient en exclusivité à Dieu. Nous ne pouvons avoir qu'une connaissance partielle des choses, et espérer tout connaître est une illusion. Nous avons aussi tout à apprendre, car nous sommes en perpétuelle formation. C'est pour cela qu'il faut faire confiance à Dieu. Cette interdiction n'est pas une punition, c'est simplement une mise en garde. Nous retrouvons une histoire comparable avec le mythe de la «boîte de Pandore», cette déesse grecque qui reçut de Zeus, le père des dieux, un cadeau, une boîte avec l'interdiction de l'ouvrir. Promise à un autre dieu, elle ne résista pas à l'envie d'ouvrir la fameuse boîte une fois rendue à destination. Alors s'échappèrent de la boîte toutes les misères humaines, la vieillesse, la folie, l'orgueil, la maladie, la misère, etc.

Un autre exemple, plus près de nous. Que font les parents quand ils éduquent leurs enfants? Selon l'âge et les circonstances, il y a des choses permises et d'autres interdites. On permet à l'enfant de jouer avec tous les jouets qu'on leur donne, mais il est interdit de prendre les couteaux, les produits d'entretien, etc. Et bien sûr il y a des risques graves pour l'enfant désobéissant. Mais l'enfant est en formation, il apprend à devenir adulte, à comprendre, en partie, ce qui est bien et ce qui est mal. Pourtant, il doit apprendre qu'il y aura toujours des interdits infranchissables. On ne tue pas pour obtenir un bien qui ne nous appartient pas. Et la peine est sévère. Encore aujourd'hui, dans certains pays, c'est la peine de mort qui punit ce geste.

Dieu dit donc à l'humain en devenir: «Voici ce qui est permis et ce qui ne l'est pas.» Mais tu devras découvrir par toi-même, par ton jugement, ce que tu dois faire à chaque jour de ta vie. C'est une définition de la liberté. La liberté, ce n'est pas la possibilité de faire tout ce qui nous passe par la tête,

mais celle de faire le bien. Choisir le bien et non le mal, voilà la recette de l'épanouissement humain, la recette du bonheur. Pour faire les bons choix, nous avons les commandements de Dieu qui s'impriment lentement dans notre formation d'être humain par la conscience qui se développe en nous.

Mais parler de commandements, c'est prendre un terme dont le sens doit être précisé. Pour cela il faut prendre le mot utilisé dans le texte de l'Exode qui présente ce qu'on appelle les dix commandements, dont la traduction la plus courante est les *Dix Paroles*, comme quand on parle de parole de sagesse. On peut dire qu'il s'agit de recommandations venant de l'auteur même de l'humanité, de celui qui sait ce qu'il faut faire et ne pas faire pour devenir humain au maximum.

Désobéir, c'est la mort, non pas la mort physique, mais la mort morale, la mort de notre humanité individuelle. N'oublions pas que la désobéissance est un acte volontaire, délibéré; elle relève de la liberté individuelle. Je désobéis quand je sais que je désobéis. C'est là le domaine complexe de la conscience.

L'être humain a besoin du Jardin pour se former en tant qu'être humain, mais il devra le quitter pour se réaliser.

Roland Bourdeau

bourdeau-roland@hotmail.fr

II- La Genèse

15- La Genèse 2, 18-20 (Texte tiré de la *Bible de Jérusalem*, édition revue et corrigée 2012.)

¹⁸ *Yahvé Dieu dit: «Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie.»* ¹⁹ *Yahvé Dieu modela encore du sol toutes les bêtes sauvages et tous les oiseaux du ciel, et il les amena à l'homme pour voir comment celui-ci les appellerait: chacun devait porter le nom que l'homme lui aurait donné.* ²⁰ *L'homme donna des noms à tous les bestiaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes sauvages, mais pour un homme, il ne trouva pas l'aide qui lui fut assortie.*

Derniers éléments de la mise en scène, étape complexe et cruciale, avant de passer au drame manigancé par le serpent. Résumons brièvement les derniers événements à partir de la création de l'adam pour suivre l'évolution de ce dernier. Il est facile d'y voir la création d'une espèce qui sera bien différente des autres à venir, car dans ce deuxième récit, les animaux viennent après lui. Ce terreux, ce glaiseux ou cet adam, c'est la même chose, est un être unisexe, ou peut-être mieux sans sexe, à ce stade-ci. Il vient de recevoir le souffle de vie de la part de Dieu; c'est maintenant un être en devenir, en devenir humain.

En l'établissant dans le jardin du pays Éden, Dieu en fait un être unique, le spécimen de base, le prototype; cela ne veut pas dire qu'il en a créé qu'un seul. Il serait plus juste de dire que Dieu crée ce qui fait le caractère unique de tout être humain, sa spécificité si on peut dire. Mais ce prototype est incomplet; il manque, semble-t-il quelque chose de très important, car la situation actuelle n'est pas qualifiée de bonne, contrairement à ce qui s'est passé dans le premier récit où chaque jour Elohim constatait que ce qu'il avait fait était bien.

Il n'est pas bon que l'adam soit seul. Pourquoi? Il n'est pas autosuffisant, et ce, à tout point de vue; c'est comme ça qu'il a été créé. Il a besoin d'une aide qui lui soit assortie. Voilà les deux mots clés: *aide assortie*. Il est évident qu'il a besoin d'aide. Comment peut-il, seul, s'occuper de toute la terre, non seulement le jardin en Éden, mais de la terre entière. Alors, «c'est parti» pour l'aide! On voit apparaître tout le règne animal, bestiaux, bêtes sauvages et oiseaux; mais il n'y est pas question de la faune marine. Adonai-Elohim présente toute cette faune à l'adam. Ce dernier donne un nom à chaque espèce, ce qui veut dire qu'il les reçoit et en prend possession. Et c'est réussi pour l'aide physique. À l'époque de la formation de ce récit, il y avait belle lurette que l'être humain se servait de la force animale pour travailler.

Mais la réussite n'est pas complète, un demi-succès, ou demi-échec, c'est comme on veut, car cette aide n'est pas assortie. Que faut-il de plus pour atteindre cet objectif? C'est bien beau l'aide physique, mais ce serait oublier toute la formation et le développement de sa nature spécifique. L'être humain ne peut pas se développer sans l'aide ou la présence d'autres êtres humains, il n'est pas un être qui peut s'épanouir dans la solitude totale. Il faut quelque chose de semblable mais de pas pareil. Semblable, c'est un être en devenir comme l'adam, qui doit se former et se développer. Mais pas pareil; l'adam n'a pas besoin d'un clone. Ce doit être une différence qui n'empêche pas une égalité totale. C'est ce que l'adam n'a pas trouvé dans toute la faune qu'Adonai-Elohim lui a présentée.

C'est dans les versets suivants du deuxième récit que nous passerons définitivement de l'espèce «terreux ou glaiseux» à l'espèce humaine, mais aussi du terreux sans distinction de sexe, au mâle et à la femelle. Nous aurons alors à utiliser le mot *homme* qui nous causera bien des maux de tête, car nous avons perdu, dans le passage du latin au français un mot bien utile qui formait une trilogie, le mot pour l'être humain mâle, le mot *vir*. Les deux autres mots latins de cette trilogie sont *homo* pour signifier

toute l'espèce sans distinction de sexe et le mot *femina* pour signifier la femme. Cela explique aussi, pour nos réflexions, le recours aux mots *mâle* et *femelle* dont on se sert habituellement pour les animaux et qui ne doivent pas être pris dans un sens péjoratif.

Or la disparition du mot *vir*, qui ne subsiste plus que dans les mots *viril* et *virilité* et quelques autres dérivés moins fréquents, a fait en sorte que le mot *homme* désigne à la fois le sexe masculin ou toute l'espèce humaine, le contexte permettant généralement de voir assez clairement la différence. Mais à cause entre autres des règles grammaticales (l'évolution très complexe permet de les comprendre), dont le fameux masculin l'emporte sur le féminin, et en particulier dans le contexte historique actuel où une forte majorité rejette l'idée que le mot *homme* puisse avoir le sens générique, cela a fait en sorte que l'on associe maintenant le mot *homme* au sexe masculin exclusivement, nous privant ainsi d'un mot générique pour désigner toute l'espèce humaine. Il y aurait tout un ouvrage à écrire sur la question; nous la laisserons de côté puisque cela nous entraînerait hors de notre propos. Contentons-nous de ceci pour le contexte de ces commentaires: l'expression *être humain* désignera toute l'espèce sans distinction de sexe, le mot *homme* représentera le sexe masculin (à quelques exceptions près que le contexte permettra de voir) et le mot *femme*, le sexe féminin.

Roland Bourdeau

bourdeau-roland@hotmail.fr

II- La Genèse

16- La Genèse 2, 21-24 (Texte tiré de la *Bible de Jérusalem*, édition revue et corrigée 2012.)

²¹ *Alors Yahvé Dieu fit tomber une torpeur sur l'homme, qui s'endormit. Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place.* ²² *Puis de la côte qu'il avait tirée de l'homme, Yahvé Dieu façonna une femme et l'amena à l'homme.*

²³ *Alors celui-ci s'écria: «Pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair! Celle-ci sera appelée femme, car elle fut tirée de l'homme, celle-ci!»* ²⁴ *C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme, et ils deviendront une seule chair.*

Nous avons vu dans le premier récit de la création que Elohim a créé l'adam mâle et femelle d'un seul coup. Dans ce deuxième récit il s'agit maintenant d'un processus en deux étapes. La question à ne pas poser est de savoir lequel des deux récits est le vrai. Ils sont faux tous les deux, car cela ne s'est pas passé ainsi, c'est ce que nous révèle la science. Pourtant ils sont vrais tous les deux au plan de la foi, car il s'agit de deux perspectives didactiques, si on peut prendre ce mot contemporain. Dans le deuxième récit, c'est la vue du Créateur qui est détaillée et précisée. Il est donc riche d'enseignement.

Il n'est pas bon que l'homme soit seul, du texte précédent, représente encore le terne, sans distinction de sexe. *Puis de la côte qu'il avait tirée de l'homme, Yahvé Dieu façonna une femme et l'amena à l'homme.* Voici qu'apparaît la femme, ce qui fait que, par simple déduction et sans que ce soit dit, l'adam est devenu mâle. Mais le plus important reste à venir, car pour l'instant, l'adam n'en a pas encore pris conscience. Autre détail significatif: c'est à partir d'une côte de l'adam que Dieu façonne l'aide qu'il espère assortie.

On ne sait pas pourquoi l'adam aurait pu s'écrier ainsi, car pour cela il aurait dû être conscient de l'opération chirurgicale qui lui a fait perdre une côte. Chaque fois qu'on se pose une question relevant de l'historicité du récit, nous tombons dans l'absurde. Faut-il encore rappeler que nous ne lisons pas un livre racontant l'épopée humaine ou un livre d'anatomie, mais un style de récit à valeur symbolique.

Si la traduction du mot hébreu d'origine par le mot français *côte* est la plus fréquente, il pourrait aussi être traduit par *côté*, ce qui peut révéler une proximité encore plus grande entre les deux créatures. C'est un autre *moi*, mais différent! Mais peu importe le sens retenu, de la matière première de la première créature, Dieu tire la deuxième. Ce qui revient à dire que de la même matière, il a créé en deux étapes des êtres de même nature et égaux. C'est à l'adam mâle que revient le privilège de nommer cette nouvelle créature, car il y a une antériorité dans les étapes, mais égalité de l'état, car il ne faut pas perdre de vue l'égalité entre les deux êtres. C'est ce que va démontrer ce cri de l'adam qui se reconnaît mâle en nommant sa vis-à-vis *femme*.

Là encore nous souffrons d'une insuffisance du français pour montrer la très grande proximité de ces deux êtres. Servons-nous de l'anglais pour commencer. Au mot *homme* correspond le mot *man* et au mot *femme*, celui de *woman*. On y voit facilement la même racine, le deuxième mot dérivant du premier.

Celle-ci sera appelée femme, car elle fut tirée de l'homme. Revenons maintenant aux mots hébreux. L'adam dit: « elle sera appelée *isha*, car elle fut tirée de *ish*.» À ce stade nous avons les trois mots nécessaires pour parler de l'être humain, créé mâle et femelle. Voilà le cri nécessaire pour la prise de

conscience de l'adam, la distinction en deux sexes. Nous sommes bien loin du premier récit de la création où Elohim a créé l'être humain en le créant directement mâle et femelle. Et tout ce qui suivra dans l'histoire est propre au deuxième récit. On assistera à une présentation détaillée des caractéristiques de la vie de l'être humain (adam), être humain homme (ish) et femme (isha).

C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme, et ils deviendront une seule chair. Voici une autre phrase qui semble banale mais qui en dit long. Dans toutes les sociétés de l'époque, ce n'est pas comme cela que ça se passe. La femme quitte son père et sa mère pour aller vivre dans la famille de son mari. Mais voilà que l'homme aussi doit quitter son père et sa mère. Quelle est donc cette nouveauté? Il ne s'agit pas d'une critique de la vie sociale de l'époque mais un symbole de la complémentarité de l'homme et de la femme et de l'évolution de la personne vers le développement de tout son être. Les deux ont besoin l'un de l'autre.

C'est cela une aide assortie, une personne, une femme, placée à côté de l'homme, en constant contact l'un avec l'autre, une sorte d'émule pour l'avancement de chaque personne. Pas de domination, pas de supériorité puisqu'il doivent devenir une seule chair. Il ne s'agit pas d'une fusion corporelle, mais un travail d'équipe qui commence, avec les hauts et les bas que comporte toute relation humaine, si intime soit-elle.

Roland Bourdeau

bourdeau-roland@hotmail.fr

II- La Genèse

17- La Genèse 2, 25 (Texte tiré de la *Bible de Jérusalem*, édition revue et corrigée 2012.)

²⁵ *Or tous les deux étaient nus, l'homme et sa femme, et ils n'avaient pas honte l'un devant l'autre.*

Que vient faire ici la nudité? En quoi est-ce important de préciser que l'homme et la femme sont nus l'un devant l'autre; on se souvient que cette question n'était pas soulevée dans le premier récit! Nous avons affaire à diverses formes de nudité. La première nudité est celle de la naissance. Un bébé ne vient pas au monde tout habillé, on le sait bien. C'est cette nudité naturelle qui est d'abord présentée. L'homme et la femme viennent d'être créés; ils sont comme des bébés naissants. Ignorants tout, ils auront à apprendre l'un de l'autre. Il n'y a pas de honte à y avoir. Mais l'apprentissage ne se fera pas sans heurts, car ils ne pourront pas être toujours d'accord. Chaque être humain a sa personnalité propre et ses aspirations particulières.

Ils sont aussi présentés à l'âge adulte, et même à ce stade, la nudité ne les gêne pas. Leur différence de sexe n'est pas une source de discorde ou de convoitise. Mais ça, c'est l'idéal. Dans la vraie vie il en va tout autrement; et ça s'envient...

Ils sont nus aussi car ils n'ont rien à se cacher. Ils sont là l'un pour l'autre, car, ne l'oublions pas, si la femme est l'aide assortie, c'est que l'homme lui convient aussi. Pour réussir leur entreprise de développement, ils ne doivent rien se cacher. Or la nudité demande de la confiance. On ne peut être vulnérable que nu.

Cette présentation de la création décrit la nature humaine. C'est le monde idéal, l'objectif à atteindre. Mais la suite du récit va montrer que cette perfection n'est pas accessible; c'est un guide pour le développement; mais il y aura des erreurs de parcours; cela aussi fait partie de la nature humaine, de l'aventure humaine pourrait-on dire.

Terminons par une conclusion partielle, car l'histoire n'est pas finie. Soulignons rapidement quelques erreurs de la théorie créationniste. Elles viennent du fait qu'on a fait de deux récits très différents qui ont des objectifs différents un seul récit qui devient incohérent. Sept jours dans le premier récit, aucune mesure du temps dans le deuxième. Formation des luminaires dans le premier, aucune mention dans le deuxième, sans parler de l'absence des sept ciels. La création de tous les animaux avant l'adam dans le premier, l'adam vient en premier dans le deuxième récit. La création simultanée de l'homme et de la femme dans le premier récit. Dans le deuxième Adonai-Elohim commence par l'adam avant de le séparer en deux et créer, à partir de ce dernier, la femme.

Cela nous ramène à la question de la véracité des récits de la Bible. On ne répétera jamais assez qu'il s'agit d'un livre qui présente, pour l'Ancien Testament, la foi juive, ses fondements, ses différences fondamentales par rapport aux autres religions qui lui sont contemporaines. Pour raconter tout cela on se sert d'un style littéraire du genre de l'analogie, de la parabole. Pensons toujours à l'exemple des fables de La Fontaine, fausses au plan de la zoologie, vraies pour décrire les principaux travers humains.

On peut dire aussi que le déroulement de ce deuxième récit nous présente l'être humain comme un être en devenir, un être qui doit chercher à se développer au maximum, sans atteindre la perfection du développement. Il a été créé pour se développer non pas comme l'animal en étant dépendant de son

instinct, mais en cherchant ses repères, en toute liberté. Or la liberté suppose des choix, choix qui doivent se fonder sur la réflexion, la délibération intérieure, et la possibilité de faire le mauvais choix. Nous n'avons pas été créés parfaits; c'est un fait. Inutile de chercher pourquoi, car cette question restera toujours sans réponse. Notre vie est un long processus de formation, fait de choix tantôt heureux, tantôt malheureux.

C'est ce que la suite du récit va nous montrer. Nous allons maintenant nous plonger dans une tranche de vie au jardin du pays Éden qui va nous montrer les difficultés inhérentes au développement de l'être humain, être qui a besoin des autres, en particulier de l'autre pour devenir le plus humain possible.

Roland Bourdeau

bourdeau-roland@hotmail.fr

II- La Genèse

18- La Genèse 3, 1-7 (Texte tiré de la *Bible de Jérusalem*, édition revue et corrigée 2012.)

¹*Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que Yahvé Dieu avait faits. Il dit à la femme: «Alors, Dieu a dit: Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin?»*

L'arrivée en scène de ce nouveau personnage qu'est le serpent marque un tournant décisif dans cette histoire. Nous pouvons tirer trois éléments fondamentaux de ce premier verset: le serpent est le plus rusé des animaux, il a été créé par Yahvé Dieu et il parle.

Nous devons commencer par la symbolique du serpent, elle est essentielle. Pourquoi donc un serpent? La réponse se trouve dans la place qu'il occupe dans les civilisations qui entourent le peuple hébreu. Retenons à titre d'exemple sa place dans la civilisation égyptienne, celle qui nous est la plus familière; ce serait trop long de faire le détour par les civilisations babylonienne, sumérienne, assyrienne, etc.

Dans la civilisation égyptienne, le serpent représente tantôt le mal, tantôt la protection. On le retrouve sur le devant de la coiffe des pharaons. Ces civilisations ont affublé le serpent de plusieurs valeurs. C'est un animal à la capacité de camouflage extraordinaire, ses déplacements sont on ne peut plus discrets, mais surtout, ce qui intriguait ces peuples, c'est la mue du serpent. Pour grandir, le serpent doit changer de peau, car elle, elle ne grandit pas. Cette mue est considérée comme une nouvelle naissance et crée le mythe de l'immortalité; on croyait le serpent vivre une mue perpétuelle, sauf bien entendu quand on réussissait à le tuer. Le serpent est donc intimement lié aux relations entre humains et les dieux, et c'est le rôle qu'il joue dans ce récit de la Genèse.

Le serpent est rusé, lit-on. Quiconque a vu un serpent se préparer à attraper une proie voit les images de sa capacité à rester complètement immobile, seule sa langue fourchue qui sort rapidement pour flaire la présence de sa proie. On connaît aussi sa capacité de frapper comme l'éclair et, bien sûr, pour de nombreuses espèces, en particulier dans les régions du Moyen Orient, son venin mortel.

Pourtant, il a été créé par Yahvé Dieu, et toute son œuvre de création, Adonaï-Elohim, comme on le nommait au début de ce récit de la création, a jugé que toute son œuvre était bonne. Ce n'est donc pas le serpent lui-même qui est en cause ici, mais toute ces valeurs symboliques que l'on trouve dans les civilisations voisines du peuple hébreu et surtout dans les divers rites religieux. C'est ce serpent mythique dont il s'agit, ce serpent des autres religions. «Peuple hébreu, méfiez-vous des divinités, elles vous perdront; seul Yahvé Dieu peut vous guider dans votre cheminement pour devenir de meilleurs humains, pourrait-on dire.»

Ce serpent parle. Nous voilà comme dans les contes de La Fontaine. Et c'est bien comme cela qu'il faut le prendre. Un conte qu'on ne peut pas prendre au pied de la lettre. Nous sommes assurément dans l'allégorie. Le serpent est là, tout simplement; on ne l'a pas vu ni entendu venir. Et il s'adresse à la femme. Ce serpent, qui semble venir de nulle part, est déjà là, mais où est-il puisqu'il parle? Il est en dedans de chaque personne, c'est notre petite voix intérieure, notre conscience. Nous assistons alors au début de cette discussion intérieure.

Qu'a donc dit Yahvé Dieu? Et c'est le serpent qui en fait l'énoncé. Mais comment peut-il le savoir? C'est parce qu'il n'est pas un être physique, mais cette conscience qui nous habite tous. L'énoncé qu'il lance est une énormité. «Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin.» Absurde, évidemment,

puisque Yahvé Dieu a justement placé tous ces arbres pour servir de nourriture, non pas seulement pour l'adam et sa compagne, mais pour tous les animaux, vient-on juste de lire. Première ruse de la conscience, une question facile, à la réponse si évidente!

Combien de fois nous arrive-t-il de nous méprendre sur le volonté de Dieu? Il est si facile de lui faire dire ce que l'on veut, même si c'est le contraire de sa volonté, de créer de faux débats intérieurs pour nous conforter dans nos idées fausses. Dans ces cas, où est notre sincérité, notre droiture?

Roland Bourdeau

bourdeau-roland@hotmail.fr

II- La Genèse

19- La Genèse 3, 2-5 (Texte tiré de la *Bible de Jérusalem*, édition revue et corrigée 2012.)

²La femme répondit au serpent: «Nous pouvons manger des fruits du jardin. ³Mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit: Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sous peine de mort.» ⁴Le serpent répliqua à la femme: « Pas du tout! Vous ne mourrez pas! ⁵Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux, qui connaissent le bien et le mal.»

À question facile, réponse facile. Bien sûr que nous pouvons manger des fruits du jardin, c'est la nourriture qui nous est donnée gratuitement, que nous prenons sans effort et offerte par Yahvé Dieu. Dans ce jardin de délices en Éden, il y a pourtant une restriction; elle est à la fois petite et sévère. Un seul arbre est défendu, mais à quel prix: en prendre, c'est la mort.

Que se passe-t-il donc, pourquoi un dieu si généreux met-il des restrictions? Il nous donne tout ce dont nous avons besoin pour nous développer, pour atteindre notre maturité humaine. Nous avons aussi des efforts à faire. Tout comme un bébé ne peut pas passer sa vie attaché au sein de sa mère, l'humain ne peut pas passer sa vie en état de dépendance; il doit apprendre à se débrouiller. Et cette rupture ne se fait pas sans heurts. Privé du sein pour la première fois, le bébé rechigne, il n'est pas content. Il devra apprendre à manger seul avant d'apprendre à trouver lui-même sa nourriture. Ainsi, l'être humain doit apprendre à prendre des décisions, à évaluer par lui-même ce qui doit être fait et ce qu'il doit éviter.

Enfant gâté pourrait-on dire il cherche la solution de facilité. La réplique du serpent (de la conscience) vise d'abord la conséquence du geste plutôt que le geste lui-même, car c'est elle qui pose problème; ça c'est une belle ruse! Peut-on vouloir sciemment sa propre mort? Alors si ce geste fatidique ne l'était pas, il deviendrait bien plus facile de le poser. Et sans aucune preuve le serpent affirme que ce n'est pas la mort qui attend la femme. Voilà donc que le geste devient encore plus alléchant. Alors le serpent en rajoute. Comment attirer la convoitise sinon qu'en montrant des avantages insoupçonnés?

«Vous serez comme des dieux.» Et la femme n'y a vu que du feu! Soulignons un changement de vocabulaire. Au verset 1, il est question de Yahvé Dieu, c'est Adonaï-Elohim, le nom que les Hébreux donnent à leur dieu. Puis la femme ne l'appelle plus que Dieu; elle s'éloigne du nom complet; elle s'éloigne ainsi de son Dieu, se rapprochant d'autant des religions des peuples voisins. Le serpent continue lui aussi dans la même veine et parle seulement de Dieu, car il sent qu'il tient toujours sa proie. On peut alors plus facilement contester ce dieu ou douter de lui. Prenons un exemple avec des mots d'aujourd'hui. Quand un enfant dit: «Aie! Le père!» on sent un certain mépris. Peut-il le faire en prenant un mot affectueux? «Aie! Papa!», j'en doute.

Alors Dieu, le faux dieu, peut évidemment craindre qu'on deviennent comme des dieux. Et nous voilà rendu en plein dans les religions antiques. Une panoplie de dieux, généralement en chicane entre eux et se servant des humains comme esclaves et des boucs émissaires. Vous serez comme des dieux, n'est-ce pas tentant? Que de pouvoir! Mais ce sont de faux pouvoirs, des pouvoirs corrompus. Alors comment comprendre tout cela quand les yeux sont fermés? La femme est obnubilée par une imagination débridée, une imagination qui lui fait voir ce qu'elle ne voit pas et qu'elle imagine être la réalité, une si belle réalité.

Mangez-en de ce fruit et vous aurez réponse à tout, sans effort, puisque les réponses toutes faites sont à votre portée. Tu vis dans un jardin de délices, dit le serpent à la femme, tu as tout ce qu'il faut pour

nourrir ton corps sans effort, mais il te manque une chose, toutes les réponses aux difficultés de ta vie obtenues sans effort aussi. N'est-ce pas merveilleux! Et voilà le piège bien tendu. Voilà pourquoi le vrai Dieu, Adonaï-Elohim, a défendu de s'approcher de cet arbre, un arbre à illusions. Non, la vie n'est pas faite ainsi. Pour se développer, l'humain doit faire des efforts, des efforts pour apprendre, des efforts pour trouver ses propres solutions aux difficultés de la vie; c'est le prix à payer pour s'épanouir en tant qu'être humain. Vouloir éviter cela, c'est courir vraiment après la mort, une vraie mort, mais pas la mort physique, plutôt la mort de l'esprit.

Les yeux de la femme s'ouvriront, si elle persiste à vouloir réaliser son désir de manger de ce fruit, et elle ne comprend pas le risque qu'elle encourt.

Roland Bourdeau

bourdeau-roland@hotmail.fr

II- La Genèse

20- La Genèse 3, 6-7 (Texte tiré de la *Bible de Jérusalem*, édition revue et corrigée 2012.)

6La femme vit que l'arbre était bon à manger et séduisant à voir, et qu'il était, cet arbre, désirable pour acquérir le discernement. Elle prit de son fruit et en mangea. Elle en donna aussi à son mari, qui était avec elle, et il mangea. 7Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus; ils cousirent des feuilles de figuier et se firent des pagnes.

Ah la convoitise! Oui, nous sommes des êtres de désir. Pourtant nous devons acquérir la sagesse de bien déterminer l'objet de nos désirs. Cela s'appelle le discernement. Cela s'apprend aussi, mais souvent par essais et erreurs. Toute la ruse du serpent se joue entre lui et la femme. C'est donc ce qui se passe dans la tête de la femme que nous présente le récit. Le combat n'a pas été long. Le désir incontrôlable a rapidement pris le dessus sur la raison ou la conscience, si l'on veut.

Obnubilée par de fausses promesses, *faked news* pour parodier ce que l'on vit trop souvent aujourd'hui, elle se voit déjà à l'égal de Dieu; mais la femme a oublié deux choses. La première c'est qu'il ne s'agit pas de son dieu, puisqu'elle ne l'appelle plus Yahvé Dieu, et que la promesse du serpent la rendait égale aux dieux, à tous ces faux dieux.

Que s'est-il passé dans la tête de son homme? On peut facilement les imaginer tous les deux devant cet arbre de la connaissance en train de penser à la même chose: et si on en mangeait? La femme fit le geste en premier. Pourquoi? Je ne crois pas que la raison principale soit lié à la femme en elle-même. Puisque dans ce récit la présentation de la création de la femme prend plus d'espace que celle de l'homme, avec tous les détails concernant l'aide qui convient, il est normal que le débat intérieur se déroule d'abord chez cet être. Si l'homme en mange sans hésitation, ce n'est pas parce qu'il est un être infantile, c'est simplement parce qu'il en est arrivé lui aussi à la même conclusion. N'a-t-on pas vu qu'ils étaient fait du même bois, comme on le dit chez nous, c'est-à-dire de la même glaise!

Elle prit de son fruit et en mangea. Pas de réaction! Elle en donne à son homme et il en mange. Soudain, l'effet se produit simultanément chez les deux personnes, signe que le débat intérieur s'est fait en même temps, qu'elle n'a pas eu à le convaincre de manger du fruit lui aussi. D'ailleurs le récit ne mentionne pas de tentative pour le convaincre.

Catastrophe! Ils sont nus. Que de surprises! La conséquence annoncée par Yahvé Dieu, en cas de désobéissance, c'était la mort. Or ils sont bien vivants. Le serpent avait-il donc raison? Bien non, il avait tort, car il ne s'agissait pas de la mort physique mais de la mort morale. Qu'ont-ils fait de leur conscience qui leur disait de respecter les consignes de Yahvé Dieu? Ils ne l'ont pas écoutée. Ils sont nus, comme avant, mais d'une nudité honteuse. Cette honte vient du fait qu'ils ont maintenant quelque chose à cacher qui n'a rien à voir avec leur anatomie. Ce n'est pas la nudité corporelle, mais la nudité de l'âme.

Ils ont à cacher leur désobéissance, d'abord l'un envers l'autre. N'ont-ils pas été créés homme et femme pour s'entraider? Et voilà qu'ensemble ils désobéissent à Yahvé Dieu. Que leur reste-t-il à faire? *Ils cousirent des feuilles de figuier et se firent des pagnes.* Dans cette traduction nous rencontrons une difficulté énorme. On dit ici qu'avec des feuilles de figuier ils se firent des pagnes. Or de nombreuses traductions donne une ceinture à la place du pagne, ce qui se rapprocherait davantage du mot hébreu. Or des ceintures, cela n'a jamais été des cache sexe.

Ils ont commis une faute, ils s'en rendent bien compte. Comme devant un juge, les faits sont avérés, la réalité est mise à nue. Impossible de la cacher. Que reste-il à faire? Se faire une ceinture, c'est-à-dire se retrousser les manches et partir vers la vie en acceptant cette tache à leur dossier. Finies les réponses toutes faites, les recettes miracles, la vie, c'est bien plus compliqué ce cela. Yahvé Dieu avait fait confiance à l'adam; il lui avait confié le jardin en Éden pour le cultiver et le garder. Mais comment faire confiance maintenant au jardinier en chef quand celui-ci désobéit et transgresse la seule interdiction stipulée au contrat?

Roland Bourdeau

bourdeau-roland@hotmail.fr